

Venise par Fr. Sanchez (Sanctius), comme la première édition connue de ce poète.

Les œuvres de Boscan sont divisées en trois livres. Le premier contient ses premières poésies, où il n'avait employé que les redondillas; les deux autres sont en vers hendécasyllabes. Il raconte lui-même, dans une lettre à la duchesse de Soma, comment il fut conduit à composer résolument dans ce dernier mètre, dont à peine on avait essayé timidement de se servir avant lui, sans réussir à l'accréditer. « Me trouvant un jour à Grenade, mande-t-il à la duchesse de Soma, avec Navagero, ambassadeur de la république de Venise, et traitant avec lui de quelques sujets relatifs aux belles-lettres, tels que le génie et la variété des langues, il me demanda pourquoi je n'essayerais pas de familiariser la mienne avec le sonnet et quelques autres formes poétiques usitées en Italie, et il m'engagea avec instance à en faire l'épreuve. Je partis quelques jours après pour me rendre chez moi. Dans la longueur et la solitude du chemin, la question et les instances de Navagero me revinrent si souvent à l'esprit, que je commençai à essayer ce genre de versification. J'éprouvai, dans le commencement, quelques difficultés; mais bientôt je crus m'apercevoir que mes efforts obtenaient quelque succès, et peu à peu j'apportai dans cet essai plus d'ardeur et plus d'attention. J'avoue cependant que la fatigue d'un travail aussi nouveau pour moi m'aurait rebuté plus d'une fois, si je n'avais été soutenu par les avis de Garcilaso, qui sont faits pour régler non-seulement mon opinion, mais celle de l'univers instruit. Louant toujours mon entreprise et me donnant la marque d'approbation qui pouvait me flatter le plus, en suivant mon exemple, il fit si bien, que je me livrai exclusivement à ce travail, etc. »

Il composa en conséquence, dans le goût italien, des sonnets et des pastorales, en prenant pour modèles Pétrarque, Dante, Politi, l'Arioste et le Bembo. Il fit aussi, en hendécasyllabes, une épître à don Diego Hurtado de Mendoza, d'un ton qui rappelle Horace. Il combat dans cette épître l'exagération de la philosophie stoïque, et fait l'éloge de la modération en toutes choses; on sent, en la lisant, que le poète s'est inspiré de l'ode *Beatus ille qui procul negotiis*, et que le poète latin avait encore là-dessus laissé quelque chose à dire. Boscan a aussi traduit de l'italien, en prose espagnole d'une excellente pureté, le *Courtisan*, de Baltasar Castiglione, qu'il avait connu en Italie. Cette traduction ne fut publiée qu'après sa mort, en 1559, à Tolède, in-40. Il traduisit aussi du grec de Musée, en vers blancs (*scioliti*), le poème de Héro et Léandre, ainsi qu'une tragédie d'Euripide qui n'a jamais été imprimée, et qui, dit-on, contribua beaucoup à former le style et le goût de son ami Garcilaso de la Vega.

Le nom de Boscan est resté inséparable de celui de ce malheureux jeune homme, qu'une mort prématurée ravit aux lettres et à son amitié; et leurs deux noms unis sont restés attachés à l'introduction du nouveau mètre poétique dont nous avons parlé.

BOSCARQUES adj. (bo-ska-rè-sque — de l'ital. *bosco*, bois). Qui a lieu dans les bois, qui appartient aux bois. Ce mot n'a été employé que par J.-J. Rousseau, et n'est pas, à beaucoup près, aussi poétique que *bocager*, qui a le même sens.

BOSCARY DE VILLEPLAINE (Jean-Baptiste-Joseph), banquier et agent de change, né à Lyon en 1757, d'une famille honorablement connue dans le barreau de cette ville, mort en 1827. Son frère aîné, qui était banquier à Paris, le fit venir près de lui, et après avoir reconnu son intelligence et son activité, l'associa à ses affaires. En 1789, Boscary de Villeplaine était devenu agent de change, et comme il jouissait d'une considération générale, lorsqu'on organisa la garde nationale, il fut nommé officier dans le bataillon de la section des Filles Saint-Thomas; puis, quelque temps après, il fut porté au commandement de ce bataillon célèbre. Dans la journée du 20 juin, lorsque le château des Tuileries était déjà envahi, Boscary, à la tête de son bataillon, arrive et prend position dans une galerie par laquelle le peuple devait nécessairement passer. Il était temps : la porte est enfoncée à coups de hache, les envahisseurs se précipitent dans la galerie; mais, à la vue de ces fiers grenadiers dont la ferme contenance leur impose, ils s'arrêtent interdits : Louis XVI était sauvé. Au 10 août, ainsi que dans la nuit qui précéda cette fameuse journée, Boscary se trouvait encore aux Tuileries avec son bataillon. Le roi, décidé à se rendre à l'Assemblée nationale avec sa femme et ses enfants, fait venir Boscary, et lui ordonne de se réunir avec sa troupe aux Suisses pour lui servir d'escorte. Boscary, qui prévoyait les suites funestes de cette résolution, essaya d'en détourner le roi; mais n'ayant pu lui faire partager ses craintes, il dut obéir, et le conduisit jusqu'à l'Assemblée avec les grenadiers de son bataillon, les Suisses et les grenadiers du bataillon des Petits-Pères. Après le 10 août, Boscary n'eut que le temps de se dérober aux recherches de la commune de Paris. Un décret de *mise hors la loi* fut lancé contre lui; il erra longtemps dans les environs de Paris. Enfin il trouva le moyen de gagner Senlis, puis Lyon, et de là il passa en Suisse, où il put attendre des temps plus tranquilles. Sous l'Empire, il re-

vint à Paris et y reprit son état d'agent de change. A la Restauration, il fut présenté à la famille royale avec le petit nombre de grenadiers de son ancien bataillon qui vivaient encore, et il reçut l'accueil le plus gracieux. Des lettres de noblesse lui furent accordées, et il fut nommé officier de la Légion d'honneur.

BOSCARY DE VILLEPLAINE (M^{me}), femme d'esprit, de la famille du précédent, célèbre sous la Restauration et sous le règne de Louis-Philippe par son salon, qui fut longtemps à la mode, et qu'on appelait dans le monde : le *Paradis de Mahomet*, à cause du grand nombre de jolies femmes qu'il réunissait. Dans son ouvrage : *les Salons d'autrefois*, la comtesse de Bassanville donne des détails curieux et intéressants sur celui de M^{me} Boscary de Villeplaine, qui vit défiler devant elle la plupart des célébrités contemporaines. C'est à elle que nous empruntons les quelques anecdotes qui vont figurer dans cet article. M^{me} Boscary de Villeplaine appartenait à la noblesse de finance; la fortune de son mari lui permit de satisfaire son goût pour le monde et pour la société. Elle acheta sur la place Vendôme l'ancien hôtel du fermier général Dange, sur lequel le marquis de Bièvre avait fait un mauvais calembour. Voyant un jour passer un convoi funèbre et apprenant que c'était celui du fermier général, il s'était écrié : « Dieu soit loué ! maintenant on pourra passer sur la place Vendôme sans danger. » La femme du fermier général avait ouvert chez elle un de ces salons si à la mode vers la fin du XVIII^e siècle, et avait eu l'art d'y attirer la ville et la cour.

C'est ce salon que M^{me} Boscary remit en vogue sous la Restauration. La mode était alors aux prédictions, et la réputation de M^{lle} Lenormand n'était pas encore éteinte. Un soir, une jeune femme, qui avait de grandes prétentions au rôle de sibylle, se faisait présenter tous les nouveaux arrivés, et leur prédisait leur avenir. Tout à coup elle vit entrer un jeune homme à la figure pleine de distinction et de gravité, et quand elle eut appris que c'était un magistrat, à qui les plus brillants succès étaient promis, elle secoua dédaigneusement la tête, et s'écria d'un air inspiré : « Il ne sera pas magistrat, c'est ailleurs que sa destinée l'appelle. » Quand on eut ajouté qu'il était à la veille de faire un très-beau mariage, elle reprit : « Cet homme-là ne se mariera jamais. » Puis elle se le fit présenter et lui parla longuement et en secret. « Qu'avez-vous donc ? » demandait-on au jeune homme quand il sortit de sa conférence avec la sibylle; « on dirait que vous êtes tout troublé. — Savez-vous ce qu'elle m'a dit ? murmura celui-ci, à peine remis de son émotion : elle m'a prédit que je serais prêtre. » Toute l'assistance éclata de rire; mais, quelques mois après, dans le même salon, on apprenait que la prédiction venait de se réaliser, et que le jeune magistrat avait pris l'habit ecclésiastique. Or ce jeune homme était M. de Ravignan, qui a conquis une place si brillante parmi les orateurs sacrés du XIX^e siècle. La même prophétesse, s'il en faut croire M^{me} de Bassanville, avait tressailli en voyant pour la première fois le colonel de La Bédoyère, et elle avait lu dans les lignes de son visage le sort funeste qui l'attendait.

Ici, pour l'acquit de notre conscience, disons que le *Grand Dictionnaire* n'est rien moins qu'un croyant fanatique de ces prédictions d'*priori*. Il n'y ajoute que ce que sous bénéfice d'inventaire, et lorsqu'elles se réalisent, son scepticisme va jusqu'à supposer qu'elles ont pu être faites d'*posteriori*.

Parmi les habitudes de ce salon, il faut compter M. de Morny, qui avait été élevé par une femme aimable et distinguée entre toutes, M^{me} de Souza, devenue comtesse de Flahault. On y voyait aussi M. Vatout, dont M^{me} de Bassanville dit : « C'était un excellent homme que M. Vatout. On le disait fort ami de Louis-Philippe, et l'on ajoutait que cette affection était toute naturelle; ce qui pouvait être vrai, car il existait une grande ressemblance entre lui et ce roi. L'esprit de M. Vatout était de bon aloi, mais un peu... comment dirai-je ? un peu *Cambrome*; aussi la chanson qu'il préférait entre toutes était celle qu'il avait écrite sur le maire d'Eu. Louis-Philippe, d'ailleurs, semblait un peu de son avis, car il la fredonnait souvent d'une voix royale fautive. » Or, un jour, M. Vatout était allé chez une marquise de plus légitimes, pour voir passer le bœuf gras; l'animal ne lui paraissant pas mériter les honneurs du triomphe, il en fit tout naïvement la remarque à la marquise, qui s'écria avec animation : « Que voulez-vous, mon cher monsieur Vatout, c'est toujours comme ça depuis 1830 ! Depuis le départ de Charles X, on n'a pas vu un seul bœuf gras ! — Ah ! marquise, répondit Vatout avec un grand sang-froid, ne faisons pas de politique. »

Une anecdote sur le docteur Véron terminera ce que nous emprunterons au récit de M^{me} de Bassanville sur le salon de M^{me} Boscary de Villeplaine. « Le docteur Véron, dit-elle, était, devinez quoi ?... Il était le médecin inspecteur des tableaux du Louvre, et ce que je vous dis là n'est pas un conte, mais bel et bien une histoire véritable. Sous la Restauration, il obtint ses entrées au Musée et à l'Opéra en qualité de *médecin inspec-*

teur des tableaux du Louvre; je ne sais pas s'il leur tâta le pouls avec un plumeau, car je ne l'ai jamais vu dans l'exercice de ses nobles fonctions; mais ce qu'il y a de certain, dit-on, puisqu'on peut le constater par le livre des entrées de l'Opéra, livre conservé aux archives du théâtre, c'est que M. Véron s'y trouve inscrit tout au long, avec le singulier titre que je viens de vous dire. » Voilà un trait caractéristique, oublié par le docteur dans ses fameux *Mémoires*; il faut espérer qu'il réparera cette omission dans une prochaine édition. La mort est venue, comme elle vient partout; elle a frappé à la porte de M^{me} Boscary de Villeplaine, et dispersé cet essaim de jolies femmes et d'hommes d'esprit.

BOSCAS ou **BOSCHAS** s. m. (boss-kass). Ornith. Nom donné au canard sauvage et à la sarcelle.

BOSKAWEN (Guillaume), jurisconsulte et littérateur anglais, né en 1752, mort en 1811. Il étudia la jurisprudence au collège de Middle-Temple, et, après avoir exercé la profession d'avocat, il fut nommé commissaire pour les banqueroutes et l'avitaillement des vaisseaux de l'Etat. Ses principaux écrits sont : *Traité des condamnations d'après les lois pénales* (in-8°); *Des progrès de la satire, essai contenant des observations sur les révolutions survenues dans la littérature* (in-8°).

BOSCH (S). V. BOIS-LE-DUC.

BOSCH (Jérôme VAN AEREN, AQUEEN OU AKEEN, dit *Boa* ou), peintre et graveur hollandais, né vers 1450 à Bois-le-Duc (d'où lui est venu son surnom de *Bosch*), mort en 1516. Il est, avec Van Ouwwater, un des premiers peintres qui peignirent à l'huile en Hollande. Sa manière est moins sèche que celle de la plupart de ses contemporains. Il affectionnait les sujets fantastiques, dans la représentation desquels il fit preuve de beaucoup d'imagination. Sa *Tentation de saint Antoine* (signée *Iheronimus Bosch*), qui est au musée d'Anvers, peut être citée comme un chef-d'œuvre du genre. Il a fait plusieurs répétitions de ce sujet : le Belvédère de Vienne en a une, et on en voit trois autres au musée royal de Madrid. Cette dernière galerie n'a pas moins de sept tableaux de Bosch (*le Triomphe de la mort*, la *Chute des anges rebelles*, etc.), ce qui a porté quelques biographes à supposer que cet artiste devait avoir travaillé en Espagne; mais cette conjecture n'est pas autrement fondée. L'Académie des arts, à Vienne, possède un grand *Jugement dernier*, de Jérôme Bosch, tableau dont il existe une répétition au musée de Berlin. On attribue à Bosch quelques estampes, devenues très-rare : la *Tentation de saint Antoine*, le *Jugement dernier*, une *Pieta* et divers sujets grotesques.

BOSCH ou **BOSCHI** (Hippolyte), médecin italien, né à Ferrare en 1540. Son père Jean Boschi avait lui-même exercé la médecine. Il fut chargé de la direction de l'hôpital de Sainte-Anne, et il y professa la chirurgie. On lui doit, entre autres ouvrages : *De vulneribus a bellico fulmine illatis* (Ferrare, 1593, in-4°), où les plaies d'armes à feu sont considérées à tort comme des brûlures; *De facultate anatomica per breves lectiones* (Ferrare, 1600, in-4°); *De lesione motus digitorum et macie brachii sinistri* (1605); *De lapidibus qui nascuntur in corpore humano* (1609, in-4°).

BOSCH, **BOSC** ou **BOSCIUS** (Jean-Lonçus), médecin allemand du XVI^e siècle. Il fut professeur de chirurgie à Ingolstadt, vers 1558, et publia, entre autres ouvrages : *Concordia medicorum et philosophorum de humano conspectu* (Ingolstadt, 1576); *Disseratio de peste* (Ingolstadt, 1582); *De lapidibus qui nascuntur in corpore humano* (1609).

BOSCH (Balthazar VAN DEN), peintre flamand, né à Anvers en 1675, mort en 1715. A l'exemple de son maître Thomas, peintre obscur, il représenta d'abord de simples paysans qu'il plaçait dans des appartements somptueux; mais il abandonna ce genre faux d'après les critiques de ses amis. Il dut sa première célébrité à un portrait du duc de Marlborough à cheval; c'était l'un des Van Bloemen qui avait peint le cheval. Dès lors ses tableaux eurent la vogue et se vendirent souvent plus cher que ceux de Teniers ou de Van Ostade. Celui qui passe pour son meilleur ouvrage fut composé pour la confrérie des arbalétriers d'Anvers et contient les portraits en pied des chefs de cette confrérie. Il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers; mais il mourut peu de temps après. — Un autre Balthazar VAN DEN BOSCH se distingua par son talent à peindre les fruits.

BOSCH (Lambert VAN DEN), historien hollandais du XVIII^e siècle. Il a publié en hollandais un abrégé d'histoire contemporaine, sous le titre de : *Vie des hommes illustres* (1676), et *Vie des plus illustres marins* (1676).

BOSCH (Bernard DE), poète hollandais, né en 1709, mort en 1786. Il publia des *Récréations poétiques*, en 4 vol. in-18, et plus tard, voulant corriger ce qui lui paraissait défectueux dans son premier travail, il fit paraître, dans le recueil de la Société de littérature nationale, un second essai intitulé : *Corrections pour mes premières poésies*. Toutes ces poésies respirent en général une piété douce et sincère.

BOSCH (Jérôme DE), l'un des meilleurs poètes latins de la Hollande, né à Amsterdam en

1740, mort en 1811. Il fut curateur de l'université de Leyde, et membre de l'Institut hollandais. Il avait formé une très-riche bibliothèque d'auteurs grecs et latins, dont il a publié le catalogue en 1809 (in-8°). Ses ouvrages les plus remarquables sont : *Poemata* (1803); *Consolatio ad Joannem Bondt* (1807, in-8°); *Appendix poematum* (1808, in-4°); *Anthologia græca Hug. Grotii* (1795-1810, 4 vol. in-4°); un cinquième volume a paru par les soins de Lennep (1822). Citons encore *Laudes Bonapartii, elegia ad Galliam*, poème qui fut réimprimé en français, en hollandais et en allemand à Utrecht (1801).

BOSCH (Bernard), poète hollandais, né à Deventer en 1746, mort en 1803. Son poème de l'*Egoïsme* fut publié pendant qu'il exerçait la fonction de pasteur de l'Eglise évangélique. Plus tard, il joua un rôle dans les troubles politiques qui agitérent son pays, et, en 1796, il fut nommé représentant du peuple. L'exaltation de son patriotisme lui attira des persécutions; il écrivit quelques brochures politiques et collabora à divers journaux.

BOSCHIA (Pierre-Paul), érudit italien, né à Milan en 1632, mort en 1699. Il était prêtre et fut nommé conservateur de la bibliothèque Ambrosienne. Il composa plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *De origine et statu bibliothecæ Ambrosianæ hemidecas* (Milan, 1672); Burmann l'a inséré dans son tome VI de son *Thesaurus antiquitatum Italiae*. Le pape Innocent X, voulant récompenser les services de Boschia, lui conféra le titre de protonotaire apostolique.

BOSCHAERTS (Thomas-W.), peintre. V. BOSSCHAERT.

BOSCHAGE s. m. (boss-cha-je). Anc. orthographe du mot BOCCAGE.

BOSCHAIN, *aine* adj. (boss-chain, è-ne — v. l'étym. de *bois*). Qui est couvert de bois, d'arbres sur pied : *Terre BOSCHAINE*. || Vieux mot.

BOSCHERON, littérateur français du XVIII^e siècle. On ne sait rien de sa vie, et on croit qu'il fut correcteur en la chambre des comptes. On a de lui, outre divers écrits : *Carpentaria ou Recueil de pensées historiques, critiques et morales, et de bons mots de F. Charpentier* (Amsterdam, 1724, in-12).

BOSCHERON-DESORTES. V. DESPORTES.

BOSCHET (le père Antoine), jésuite français, né à Saint-Quentin en 1642, mort en 1699. Il publia des *Réflexions sur les jugements des savants* (1691), et les *Réflexions d'un académicien sur la vie de Descartes* (1691), opuscules d'un style fort agréable, qui furent longtemps attribués au père Letellier. On lui doit encore le *Parfait missionnaire ou la Vie du R. P. Julien Maunoir* (1697).

BOSCHETTI (Amina), danseuse italienne, née à Milan en 1835, dansait dès l'âge de neuf ans au théâtre de la Scala, dans le ballet de *Lindor*, des pas de deux et de quatre. A quinze ans, elle faisait les délices de Milan. Elle parcourut ensuite l'Italie, reçut les plus brillantes ovations à Turin, à Florence, à Venise, et ne tarda pas à passer en Angleterre. D'éclatantes triomphes l'attendaient à Londres et à Glasgow. Toutefois, après un séjour de quatre années dans ce pays, des raisons de santé la déterminèrent à revenir en Italie. Elle s'était fixée à Naples, au théâtre San Carlo, lorsque M. Perrin vint l'y chercher. Engagée à l'Opéra de Paris, elle y débuta au mois de septembre 1863, et excita le plus vif enthousiasme parmi les partisans de la danse expressive et animée. Pourtant sa gloire ne fut pas sans mélange, et on ne tarda pas à lui préférer, du moins dans de certaines régions, la correcte, gracieuse et pudique M^{lle} Mouravieff. Les bonds prodigieux, les pirouettes vertigineuses, la fougue passionnée de M^{lle} Boschetti, et sa souplesse voluptueuse, contrairent la tradition française à laquelle les Taglioni et les Fanny Elssler ont cependant porté un grand coup; aussi a-t-on reproché à la danseuse napolitaine une mimique exagérée, oubliant ainsi que les chorégraphes napolitains ont porté la pantomime à un degré d'expression qu'elle n'a jamais atteint dans les autres pays. M^{lle} Boschetti est venue transplanter sur la scène de l'Opéra la pantomime historique, traditionnelle, dont la plupart de nos dilettantes ne se doutaient pas encore; son style tient plutôt de la tarentelle napolitaine que du bolero espagnol; il n'est pas dépourvu de grâce, de noblesse et de majesté, malgré ses emportements qui rappellent un ciel ardent et une terre brûlante. Profitant des loisirs que lui laisse l'Opéra à chaque saison, M^{lle} Boschetti parcourt l'étranger. En 1864, son triomphe a été complet à Bruxelles, dans le *Ballet des Nations*, où elle exécute les danses particulières à différents peuples. Cet ouvrage, ainsi que la *Maschera* ou les *Nuits de Venise*, a été composé pour mettre en relief les qualités de cette artiste, qui a créé les principaux rôles dans les ballets de Rota et de Borri.

BOSCHOND s. m. (du holland. *bosch*, bois; *hond*, chien). Mamm. Nom donné au chacal, dans les colonies hollandaises de l'Afrique.

BOSCHI (Fabrizio), peintre italien, né à Florence en 1570, mort en 1642. Il eut pour maître Domenico Passignani. La plupart de ses compositions se trouvent dans les églises et dans les palais de Florence; on cite surtout :